

Extrait d'un volume de notre collection TÀP

<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

MARIE-ODILE BOULNOIS

**L'UNION DE L'ÂME ET DU CORPS
COMME MODÈLE CHRISTOLOGIQUE,
DE NÉMÉSIOUS D'ÉMÈSE
À LA CONTROVERSE NESTORIENNE**

« Il faut chercher comment se fait l'union de l'âme et du corps inanimé, car c'est une chose embarrassante » dit Némésios d'Émèse dans son traité *Sur la nature de l'homme*¹. Or c'est précisément la relation problématique entre ces deux constituants de l'homme qui a été choisie comme analogie, dès qu'ont pris naissance les premiers débats christologiques, pour expliquer l'union de la divinité et de l'humanité dans le Christ². Si l'on considère en effet comme authentiques les Actes du procès de Paul de Samosate qui a eu lieu en 268³, on peut faire remonter à Malchion, l'opposant de Paul, le recours à cette analogie. Pour réfuter le lien trop lâche d'habitation ou

1. Némésios d'Émèse, *Sur la Nature de l'homme* 3, M. Morani, Leipzig, 1987, p. 38, 12-13.

2. Voir A. Grillmeier, *Le Christ dans la tradition chrétienne. I. De l'âge apostolique à Chalcédoine (451)*, trad. fr., Paris, 1973 ; F.-R. Gabhauer, *Das anthropologische Modell. Ein Beitrag zur Christologie der frühen Kirche bis Chalcedon*, Würzburg, 1984 ; U.-M. Lang, *John Philoponus and the controversies over Chalcedon in the sixth century. A study and translation of the Arbiter*, Leuven, 2001.

3. Sur l'authenticité voir H. De Riedmatten, *Les Actes du procès de Paul de Samosate : étude sur la christologie du III^e au IV^e siècle*, Fribourg, 1952 et A. Grillmeier, *op. cit.* ; en revanche F. Gabhauer, *op. cit.* considère qu'il s'agit là d'interpolations plus tardives.

de participation que Paul de Samosate établit entre le Verbe et l'homme, les *Actes* définissent cette unité comme substantielle, la composition du Verbe et de la chair ayant pour modèle notre propre composition d'âme et de corps⁴. La seule différence qu'ils reconnaissent entre la constitution du Christ et celle des hommes est le fait que le Verbe de Dieu est dans le Christ ce que « l'homme intérieur » est en nous⁵, et par « homme intérieur », il faut sans doute entendre ici l'âme ou l'intellect. Sans entrer dans le détail de cette controverse, retenons seulement qu'à l'origine, cette analogie vise à montrer que l'unité des natures dans le Christ doit se penser non comme une simple conjonction (συνάφεια), mais en termes de constitution organique et de composition en une forme humaine (σύνθεσις ἀνθρωποειδής)⁶, ce qui conduit à amputer l'intégrité de l'humanité du Christ, puisque le Verbe divin se substitue alors à l'âme ou à l'intellect dans ce composé. L'application terme à terme de la comparaison implique donc de nier que le Christ ait une âme humaine. Et si le Verbe joue le rôle de l'âme humaine, il doit être soumis aux passions. L'enjeu que recouvre cette analogie est donc d'affirmer que l'union dans le Christ est substantielle et non relationnelle, avec le danger de concevoir cette union comme un mélange qui mettrait en péril la divinité du Verbe. De fait, pour éviter les conséquences théopaschistes de ce mélange, on pouvait soit en conclure comme les ariens que le Verbe n'est pas Dieu, soit refuser l'analogie anthropologique comme le fait Paul de Samosate.

4. H. De Riedmatten, *op. cit.*, S. 36, p. 156 : Πυνθάνομαι οὖν εἰ ὡς περ ἡμεῖς, τοῦτο τὸ σύνθετον ζῶον, οἱ ἄνθρωποι, σύνοδον ἔχομεν ἕκ τε σαρκὸς καὶ τινος ὄντος ἐν τῇ σαρκί, οὕτως αὐτὸς ὁ λόγος αὐτῆ ἢ σοφία ἦν ἐν ἐκείνῳ τῷ σώματι ὡς τῆς ἐν ἡμῖν ἐνταῦθα ζωῆς.

5. H. De Riedmatten, *op. cit.*, S. 30, p. 154-155 : Τί δὲ βούλεται καὶ τὸ ἑτεροῖαν φάσκειν τὴν κατασκευὴν τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς ἡμετέρας; ἡμῶν ἐνί, μεγίστῳ δὲ τοῦτῳ, διαφέρειν αὐτοῦ τὴν σύστασιν ἀξιούτων, τῷ τὸν λόγον ἐν ἑαυτῷ εἶναι ὅπερ ἐν ἡμῖν ὁ ἔσω ἄνθρωπος.

6. Apollinaire, *Epistula ad Dionysium* A 9, H. Lietzmann, Tübingen, 1904, p. 259, 23-260, 2.